

Blackface : Le Sauvage d'Ath

Jeanne Delobel²

Mots clés : sauvage, ath, colonisation, folklore, Belgique

Classé depuis 2005 au patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco, tous les quatrièmes dimanches d'août, a lieu la ducasse d'Ath. Connue pour ses géants, ses dragons, et son combat de David contre Goliath, un autre personnage, le « Sauvage » fait partie du folklore athois. Ce personnage de blackface véhicule nombre de signes et stéréotypes racistes, négrophobes et colonialistes. Pourtant, malgré une mobilisation et une médiatisation nationale et internationale, malgré les réserves, bien que tardives, de l'UNESCO de UNIA, les acteurs politiques et associatifs sont restés particulièrement prudents.

Quelles sont les principales caractéristiques du Sauvage ?

Perché sur le pont de la barque des pêcheurs napolitains, il est grîmé de noir, porte un anneau dans le nez et des plumes sur la tête. Il s'agit d'un personnage fictif qui s'exprime par des cris tout en tapant de son gourdin, fait peur aux enfants et est tenu en chaîne par deux marins à l'avant du navire. Il est présenté ainsi comme un animal « exotique et dangereux » et l'embrasser porterait chance et bonheur. De plus, il serait un marqueur de la sortie de l'enfance. Ainsi, les jeunes enfants ont peur du Sauvage qui les effraie mais quand ils grandissent, ceux-ci dépassent leur peur en acceptant de l'embrasser. Avant que l'enfant accepte, il est littéralement tendu et poussé vers le visage du Sauvage. Dans le même ordre d'idée, il est d'usage que les enfants lui donnent leurs tututes quand ils décident de ne plus la prendre...

Si le Sauvage a une fonction folklorique et festive, cela ne retire en rien de son origine raciste et coloniale. Développons son origine et son évolution dans l'histoire.

Le personnage du Sauvage est présent depuis au moins 1873, année où il a été intégré dans le cortège de la Ducasse. À cette époque, de nombreux chars représentaient des « contrées éloignées » de manière fantaisistes, c'est à dire teintée de romantisme et d'exotisme. Le personnage actuel est en effet fictif et mélange différents stéréotypes de peuples colonisés. Le char présentant le navire des pêcheurs napolitains ayant « attrapé » le Sauvage, représente ainsi une certaine idée des voyages et de l'aventure de cette même époque. Sur son site, la Maison des géants présente effectivement le Sauvage comme un « témoignage du goût de l'exotisme du XIXe siècle ».

Pour le directeur de la Maison des Géants, association responsable de l'organisation de la ducasse, ce personnage est en effet à replacer dans son premier contexte : la colonisation. Celui-

¹ Bamko-Cran est une association mixte dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

ci admet que le Sauvage présente une série de clichés qui date du milieu du 19e siècle tout en rejetant le terme de racisme. Il complète en précisant que le personnage du Sauvage serait ensuite devenu « *un personnage fabuleux et fantastique, la fête ayant pu supprimer, au fil des années, la plupart des aspects négatifs du personnage.* » Par exemple, pour citer un aspect négatif du Sauvage, celui-ci faisait auparavant semblant de manger des lapins crus ; on l'appelait alors le Dégoudant, « le dégoûtant », « l'abominable ».

Les premières questions quant aux aspects racistes se sont posées en 1944 au sein du Collège Communal. De plus, en août 1945, la Ducasse recevait la visite de nombreux soldats Noirs américains, comme en atteste la presse de l'époque et les caricatures à caractère raciste qu'on pouvait y retrouver. Ce dessin de presse illustre ainsi un soldat noir américain pensant retrouver son grand-père en la personne du Sauvage. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, un échevin de la Culture athois, Claude Nasdrovisky, exprimait le fait qu'il s'agissait d'une représentation « un peu inconvenante et colonialiste »

La question du Sauvage et de son caractère raciste fut également soulevée en 1968, lorsque des étudiants afro-descendants réalisaient alors leurs études à l'école provinciale de l'Agriculture et que

« des idéaux humanitaires germaient de Mai 68 ». (La Libre Belgique, octobre 2013. Tintin, père Fouettard et les autres)

Plus récemment, c'est le collectif Bruxelles Panthères qui est venue remettre en cause ce personnage folklorique mais néanmoins raciste. Dans une pétition adressée à l'Unesco, le collectif dénonce la pratique du blackface présente à Ath en tant que « *représentation coloniale et raciste du Noir, qui décrit ce dernier comme « incapable, vulgaire et dangereux, trop idiot pour se représenter lui-même* ». Cette pétition fut, relayée le Decolonial International Network (DIN) à Amsterdam et signée par plus de sept cents personnes, parmi lesquelles le collectif belge féministe Kahina, la Fondation Frantz Fanon, la Brigade anti-nérophobie, l'Union Juive Française pour La Paix (France), Stop Blackface (Pays-Bas) et nombre d'universitaires dont Françoise Vergès et Olivier Lecour Grandmaison.

Dialogue empêché et racisme latent

Pour cette recherche nous avons fait le choix, en tant que sources, de se référer aux premiers concernés. C'est à dire, des responsables du folklore local, des athois afro-descendant.e.s ainsi que des parents d'enfants en bas âge. En effet, au-delà du caractère raciste et politique que représente le fait social « blackface », il est intéressant de questionner la place du jeune enfant lors de cette manifestation.

Deux personnes ayant témoigné affirment avoir subi des propos ou actes racistes tout en le minimisant ou précisant qu'il vaut mieux ne pas en faire grand bruit. Une autre personne, témoin de faits et propos racistes, a préféré garder son anonymat. Cela démontre bien que les réponses du type

« On ne peut plus rien dire » font partie d'un processus de renversement des faits et responsabilités. Il s'agit, au contraire, des personnes victimes et témoins de racisme qui ne peuvent l'exprimer, sans se préserver de menaces, intimidations ou harcèlement en ligne.

Le premier témoignage nous vient de Yolande, mère de famille et enseignante, athoise et afro-descendante. **Yolande** ne perçoit pas le Sauvage comme raciste et le voit uniquement à travers le prisme de la ducasse. Cependant, si elle a conscience que pour elle, les personnages de blackface ne sont pas blessants, c'est notamment parce qu'à un certain contexte familial, soutenant et bienveillant.

« *Quand je réfléchis au black face je n'ai pas le point de vue d'une personne qui s'identifie " de*

couleur". Ces personnages, comme le "sauvage" de Ath ou le père fouettard (que j'associe à un ramoneur et non à un noir), ne me choquent pas. Je les replace dans un contexte historique, nous avons un passé colonial et nos ancêtres voyaient les noirs comme cela...des sauvages... Le Sauvage de Ath est un des personnages les plus aimé du cortège, il n'est ni détesté ni dénigré que du contraire. Il apporte la chance à qui il touche, etc. » Cependant, ensuite, elle précise toutefois qu'elle a « découvert » sa " couleur" en arrivant dans le Hainaut ou plutôt, elle a fait le lien entre elle et l'idée de racisme : « Un resto refusé, un regard appuyé, un service dans un restaurant qui est plus lent ou discriminatoire (clients suivants servis avant), les parents dans les écoles qui vous évitent un peu.

Oui ça je l'ai vécu et découvert ici, surtout en 2016 avec les attentats. J'étais suspecte car typée arabe....et donc dévisagée en permanence et puis ça s'est tassé. » Avant de conclure « j'ai gardé mon sourire et ma bienveillance surtout. »

La bienveillance de Yolande en réponse à des personnes et actes racistes, pourrait être souhaitable au sein d'une société belge plus juste. Une société débarrassée de son racisme structurel mais aussi où, individuellement, chacun pourrait ajuster ses actions à une empathie envers l'ensemble de ses individus. Une société ou la notion de privilèges ne serait plus vu sous l'angle de la culpabilisation mais celle de la responsabilisation et du véritable vivre ensemble.

Le point de vue de l'enfant

Mathieu (prénom d'emprunt), a lui été témoin régulièrement de faits racistes et dénonce le peu de dialogue possible et le manque d'empathie en ce qui concerne la question du racisme. Ce jeune papa avait exprimé son malaise quand son enfant, à plusieurs reprises, s'était exclamé « Le Sauvage » à la vue d'une personne noire, croisée dans l'espace public. Cet épisode lui fit prendre conscience du « caractère flou et risqué » de ce type de personnage ainsi mis en scène mais également de son impact particulièrement négatif sur les enfants eux-mêmes : « *La ducasse cette année a été filmée en entier par Ath-Info-Direct, ils ont discrètement coupé une partie qui aurait clos le débat une bonne fois pour toute...Un autre jeune papa a amené sa fille de 2 ans effrayée près du bateau, elle s'est débattue en criant pour ne pas être près du sauvage, il l'a presque lancé sur la barque, son cri a glacé le sang des gens, un vrai film d'horreur. Elle tremblait de tout son corps, les gens se sont tous regardés et tous les gens autour de moi répétaient entre-eux que c'était honteux »*

En ce qui le concerne, cette année, Mathieu avait pris soin de prendre sa fille dans ses bras et de lui boucher les oreilles, celle-ci ayant « peur du Sauvage ».

Je connais le folklore de la Ducasse depuis tout petit, mes parents ne m'ont jamais obligé le moindre contact avec le personnage du sauvage. En tant que papa maintenant, je comprends le choix de mes parents, si un plus grand a la force physique nécessaire pour échapper au rapprochement forcé avec un personnage à but effrayant, un jeune enfant se voit maintenu et exposé à ses craintes au lieu d'être rassuré en rendant ainsi le passage de l'acteur comme un moment divertissant comme la majorité des gens présents le voient. Que ce personnage soit noir, blanc, jaune ou rouge, le problème se posera également à propos de cette "coutume" des rencontres forcées. Si ma fille a peur des araignées, je ne vais certainement pas en déposer une grosse sur sa tête en lui maintenant les bras... Les athois voient cette action comme un bizutage rendant fière la famille du pauvre enfant qui n'a rien demandé. Un bizutage ne doit JAMAIS être fait par la force.

On peut cependant parfois voir des enfants de plus de 5 ans défier le sauvage et prendre du plaisir à se faire marquer le visage, mais c'est par choix.

Mais comment re-contextualiser le sauvage et comment gommer l'impact de ce folklore sur les jeunes enfants ? *On a des amis de toutes origines donc cette discussion revient souvent sur la*

table et elle utilise maintenant simplement le terme "peau noire" quand elle veut décrire quelqu'un comme elle le ferait pour parler de couleurs de cheveux donc pas de soucis. Après, elle a toujours un réflexe défensif lorsqu'on s'approche d'une personne qu'elle ne connaît pas bien et qui a la peau noire. Réflexe qu'elle n'a pas avec d'autres personnes habituellement. Mais quelques secondes lui suffisent pour ressentir mon apaisement et donc faire une bise juste après moi.

Mathieu, comme Yolande, use de bon sens, de psychologie, de présence structurante et bienveillante pour compenser les failles des pratiques collectives. Yolande supporte le racisme grâce à sa famille particulièrement soutenante et au fait qu'elle même entoure et éduque au mieux ses enfants. Mathieu fait ressentir son apaisement à sa fille afin de dépasser une peur conditionnée si pas appuyée par un morceau de folklore. Mais, en tant que parents ou accompagnateur, sommes toujours dans la disponibilité émotionnelle, intellectuelle, logistique, économique de donner cette disponibilité ?

L'information et la solidarité font défaut

Du côté de la Maison des géants, le personnage du Sauvage n'est pas encore abordé dans leurs animations pédagogiques mais l'association fait des démarches dans ce sens : « *Avant la polémique de cette idée, nous n'avions jamais perçu l'urgence et l'intérêt de le faire. Depuis, notre position a évolué. En effet, nous estimons qu'il est de notre devoir d'expliquer et d'être pédagogique sur ces thématiques. Une réflexion est actuellement menée pour intégrer le débat autour du Sauvage dans le parcours permanent du musée et dans nos animations destinées au jeune public.* »

Cette évolution va dans le sens du rapport présentée par UNIA qui souhaite que les événements folkloriques, tels que le carnaval, soient à l'avenir davantage "inclusifs". Le Centre interfédéral pour l'égalité des chances recommande de « *davantage travailler sur les "stéréotypes qui conduisent aux préjugés, qui à leur tour peuvent causer de la discrimination* ». UNIA encore pour qui,

« *Mouvements de jeunesse, écoles et monde associatif ont un rôle à jouer dans ce domaine* » et suggère que le « *dialogue et la sensibilisation aient la priorité* ». En terminant par souligner « *Ce qui est blessant pour une personne est considéré comme du folklore pour une autre* ».

24/10/2019 à 08:00 par Belga

Morgan, est également opposé à la figure du Sauvage tel qu'il est actuellement présenté et pointe le manque d'information au sujet du Sauvage et de son contexte.

« *Je suis né à Ath d'un père noir-américain et d'une mère blanche, belge. Ma famille étant de la région, on a toujours participé à la Ducasse, d'aussi loin que je m'en souviens. J'ai toujours trouvé la présence du Sauvage bizarre sans pour autant pouvoir dire pourquoi. C'était un mélange de gêne et de malaise quand il passait dans le cortège mais, étant donné que ma famille (blanche) tolérait ça, je ne me suis jamais posé la question, enfant. Je ne me souviens pas avoir eu peur du Sauvage quand j'étais plus jeune, contrairement à la plupart des autres enfants. C'est plus récemment, en tant qu'ado-adulte, que les questions sont arrivées. Chaque année, j'essaye de faire découvrir à un ami, étranger à la ville et son folklore, ce qu'est la Ducasse. Et il y a toujours ce moment gênant où, quand la Barque des Pêcheurs Napolitains défile, il faut expliquer ce qu'elle représente.* »

Paradoxalement, sur les réseaux sociaux, le fait de ne pas nier la colonisation est un des arguments des défenseurs du Sauvage. Sauf que ce contexte de colonisation reste très peu présent lors de la ducasse et reste très ambivalent au niveau de sa mise en scène. Il n'est absolument pas évident, encore moins par des enfants, que l'intention de ce personnage, en plus

de divertir par la peur et d'être un rituel spécifique, soit également un rappel et une sensibilisation aux crimes de la colonisation. Sauf que de nombreux tenants de cet argument « pour la mémoire » semble s'être très peu débarrassé des mentalités et stéréotypes racistes propres à la colonisation.

Pour le jeune athois « *l'oeil critique d'une personne extérieure au folklore athois est bon juge car il n'est pas endoctriné par un "On a toujours fait comme ça" »*

Depuis, Morgan s'est beaucoup renseigné : « *J'ai voulu essayer de comprendre d'où venait le personnage, quelle était sa symbolique (vu que chaque char représente un moment historique, une activité locale, ...), quelles étaient les raisons de son apparence. »*

Comme plusieurs témoignages, Morgan précise le dialogue difficile au sein du contexte athois : « *Petit à petit, des voix s'élevaient mais personne n'osait véritablement afficher son opinion sur les réseaux sociaux. C'est en juin-juillet dernier que j'ai réalisé à quel point la situation n'est ni claire ni saine à ce sujet, au moment où la polémique a littéralement explosé, libérant un flot de violences et de racisme totalement assumés. Pour avoir pris part au débat très rapidement, je me suis très vite retrouvé quasiment seul à appuyer le côté raciste du blackface. J'ai été attaqué virtuellement et verbalement durant ces jours de Ducasse, les gens me pointaient du doigt et parlaient de moi. On est allé jusqu'à afficher ma photo et indiquer où je travaillais pour m'intimider.*

Pour Morgan, les partis-pris des historiens et des figures d'autorité de la ville ont également renforcé le sentiment de supériorité que suppose le fait de soutenir indubitablement l'aspect du Sauvage. « *Je parle bien de son aspect et non pas de sa présence car ce sont deux notions différentes. On ne peut pas négocier sa présence mais il est important de se questionner sur son apparence. »*

Après plus de six mois à se questionner, se renseigner et militer, son constat est amer : « *Ath est principalement une ville de Blancs. De plus en plus d'étrangers et de gens de couleur viennent s'y installer mais je pense que l'inclusion n'est pas forcément optimale. C'est dans cette supériorité blanche que prend racine le cas du blackface. Dans son envie de représenter l'Autre avec une perruque ou du cirage. Être Noir, ce n'est pas un déguisement que l'on porte à l'envie et dont on se débarrasse quand on en a plus envie, quand ce n'est plus pratique ou quand cela pose problème. »*

Alors, quelles perspectives pour l'avenir ?

Personnellement, Morgan ne pense pas qu'une explication, au micro, du personnage et du contexte historique dans lequel il a été placé suffise. « *La plupart du temps, les spectateurs de la Ducasse - athois ou non - ne connaissent pas l'histoire de ce cortège qui a évolué avec le temps. Et il faut reconnaître que le caractère festif de la Ducasse a pris le pas sur l'instructif.*

Peut-être qu'une modification de l'aspect du Sauvage pourrait elle aussi atténuer l'amalgame... ? » Pierre Cappelle, Originaire de Kinshasa (Congo), et représentant politique de la ville propose d'éventuellement que l'on grime le Sauvage dans une autre couleur, « *le mauve par exemple, une des couleurs du drapeau athois. »*

D'autres, pensent à faire évoluer la mise en scène sur le char en mettant plus l'accent sur les blancs qui ont exploités. Et à ceux qui répliqueraient : « *C'est notre histoire!* » de répondre que cette histoire est d'abord celle de tous ces exploités... « *Dans l'anonymat le plus total et pour des raisons principalement financières »*. Ces deux témoignages font appel à un devoir de mémoire et à un respect moral auquel ils ont droit, eux, et aussi leurs ancêtres, qui eux, n'ont eu droit ni à la parole ni au respect.

Références :

- Livre : La ducasse d'Ath, études et documents. Auteur : René Meurant. Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et Musées athois. Tome XL VIII 1980-1981. P.64
- https://app.lavenir.net/cnt/dmf20190822_01369941/blackface-debat-pas-neuf
Titre : «Blackface»: débat pas neuf, Publié le Ve 23/08/2019 par les Editions Vers l'Avenir
- Source : <http://www.rfi.fr/europe/20190816-belgique-blackfaces-polemique-bruxelles-pantheres>
Article écrit par Sabine Cessou (<https://www.linkedin.com/in/sabine-cessou-68a89126/?originalSubdomain=fr>) et publié le 17-08-2019
- <https://www.unia.be/fr/articles/unia-plaide-pour-du-folklore-super-diversifie>
Titre de l'article sur le site d'Unia : Unia plaide pour un folklore super-diversifié, publié le 23 Octobre 2019
- Lien vers le rapport d'Unia : <https://www.unia.be/fr/publications-et-statistiques/publications/le-carnaval-et-les-limites-a-la-liberte-d-expression>

Quelques mots sur l'autrice :



Diplômée de l'IHECS il y a 10 ans, j'ai travaillé comme animatrice vidéo pour la Ligue de L'Enseignement et de l'Education Permanente à Bruxelles ainsi que pour la Maison de Jeunes et CEC La Prairie à Mouscron. D'une famille de fermier et de cavaliers, je travaille comme médiatrice animale, principalement avec les chevaux, à Tournai, Mouscron, Rabat et La Hulpe. J'ai également travaillé comme rédactrice ou réalisatrice pour la revue Alter Echos, les éditions Vers L'Avenir et Averbode, Naopresse, le Vif l'Express, Les Invités Production (la série de films documentaires Section pro par Safia kessas), Unicef Belgique, Les Femmes CSC et la Société Wallonne du logement. Enfin, je suis actuellement en agrégation de l'enseignement secondaire supérieur et j'ai réalisé plusieurs remplacements en tant qu'enseignante, principalement en enseignement spécialisé. Je me définis comme une travailleuse sociale avant tout, avec de fortes affinités pour les luttes sociales et le monde animal.

Pour citer cet article : Delobel J. (20.12. 2019) « Blackface : Le Sauvage d'Ath », Analyse n°14, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

